

Mais il en est de bien tristes. En cette heure de douceur nocturne cependant, ces derniers lui semblent moins amers. Sa rancune s'est comme amollie et contre elle lutte une conscience honnête et digne. La pensée du pardon a traversé son esprit. Va-t-il pardonner au fils qui l'a outragé, un jour déjà si lointain de sa vie? Il sent maintenant qu'en lui se bat l'amour du bien contre l'inclination au mal, le mal presque toujours vainqueur dans nos pauvres âmes, parce qu'il excelle à cacher son vrai caractère sous de fausses apparences; parce que c'est souvent à travers de précieuses espérances, de chères pensées, de nobles illusions, de pures intentions avouées, qu'il nous conduit à ses fins.

Et puis, la mort adoucit bien des angles, surtout, la mort héroïque, obscure du soldat, Qui peut résister à sa vertu?

Césaire Gauthier rentra.

Au fond de la cuisine, dans son coin, sa femme pleurait toujours. Alors, le père, la voix chevrotante d'émotion qui lui serrait la gorge, murmura:

"Tu sais, sa mère, il faut lui pardonner, au gars....."

La guerre est finie depuis novembre et maintenant nous sommes en décembre. la veille de Noël.

Pendant presque deux jours, la neige est tombée sur la campagne à flocons pressés et précipités. La veille de Noël, la terre charlevoisienne avait déjà sur le dos un manteau épais de cinq pieds.

Les fermes, isolées derrière leur rideau de grands arbres poudrés, semblaient endormies sous l'accumulation de cette mousse épaisse et légère, de cette poussière blanche qui tombait toujours et dont on ne voyait dans l'espace que le glissement vague et continu.

Le soir de la messe de Minuit, le temps était au doux; toute cette neige était devenue bouillante; puis le vent s'était levé, par légères bouffées d'abord, et ensuite par rafales prolongées.

Dans toutes les demeures des Eboulements, l'on se prépare joyeusement à la grande nuit de la Nativité. Les gens vont se rendre bientôt à la messe de minuit, à l'église du village qui étincelle au loin de mille feux.

Mais dans la cuisine de Césaire Gauthier, on est bien triste. Césaire et sa femme sont assis près du gros poêle à trois points qui gronde à cause des bourrasques du dehors qui font crépiter les bûches dans la cendre rouge. Ils songent aux Noëls anciens. Ils n'avaient jamais manqué d'aller porter au divin Enfant leurs naïfs hommages autrefois, avec le petit gars, plus tard, seuls mais avec la pensée qu'il vivait encore, ignoré, presque maudit, c'est vrai, mais vivant quand même. Au retour, on réveillonnait avec quelques voisins.

Ah! où sont-ils les Noëls d'autrefois?

Césaire Gauthier et sa femme se rendront-ils seulement, cette année, à la messe de minuit? Non, à quoi bon? Il y a la tempête d'abord, qui ébranle les maisons; et puis, il y a les plaies du cœur, béantes et douloureuses qui empêchent la joie de pénétrer. Mieux vaut décidément prier ici pour le disparu, prier et pardonner.....

Tiens..... est-ce un voisin?..... Qui peut ouvrir, à cette heure, la barrière du parterre? C'est peut-être le vent qui l'a secouée?..... Non, ce n'est pas le vent puisque l'on entend des pas sur la neige déjà durcie du jardin. L'on approche..... Non, l'on n'entend plus rien.....

Césaire Gauthier se lève, prend la lampe sur la table dont le tapis ciré reluit sous la lumière, et, se servant de sa main comme abat-jour, dirige un rayon de la lumière par la fenêtre vers le parterre; et il regarde de tous ses yeux. Il voit une ombre confuse arrêtée au milieu du parterre et qui paraît considérer avec inquiétude la maison et la fenêtre lumineuse..... L'ombre avance encore vers la porte. Sous une intuition mystérieuse et irraisonnée, Césaire Gauthier, pris d'un grand tremblement qui agite tous ses membres, dépose la lampe fumeuse sur la table et, les yeux dilatés, fixe la porte. Rien ne bouge. Aucun bruit au dehors. Alors, il fait deux pas et ouvre toute grande cette porte.

Un jeune homme est sur le seuil; ses vêtements, un uniforme khaki, sont couverts de neige; il tremble et sa figure est affreusement

pâle; ses yeux se détachent dans la paleur du visage avec une espérance suppliante.

Une seconde, puis, deux exclamations sauvages:

"Claude!...Père!".....

Le père et la mère ne se demandent pas comment il se fait que leur fils revienne, ni comment leur cœur s'est si soudainement ouvert à celui, que pendant près de vingt ans, ils avaient presque maudit. Ils se rappellent, vaguement, que voilà quelques jours, ils ont pardonné..... Durant un instant, ils savourèrent silencieusement le bonheur de retrouver l'enfant prodigue, celui qui était pour eux mort deux fois, celui qui, pour racheter ses fautes, avait fait le sacrifice de sa vie, et qui, sorti intact de la sinistre fournaise de la guerre, était venu, par cette nuit divine, vers les vieux parents, sûr, sans doute, d'obtenir, à la faveur de l'Enfant de Bethléem, plus sûrement le pardon.

A tout péché miséricorde. Puisque l'on a pardonné au mort, pourquoi ne pardonnera-t-on pas au vivant qui a expié et qui se repent d'une longue folie!

Et la tête de son fils sanglotant appuyée sur ses épaules, Césaire Gauthier pardonna de nouveau.....pendant que la mère, humble et dolente, près des deux hommes, pleurait toujours, mais de joie maintenant.

Pour remercier l'Enfant Dieu de la faute effacée et pardonnée, comme du retour du fils ingrat, l'on résolut, malgré la tempête qui s'était, du reste, calmée sur les onze heures, de se rendre au village assister à la messe de la Nativité.....

Plus tard, l'on apprit qu'aux bureaux de la Milice à Québec l'on s'était trompé de nom; un soldat Claude Gauthier était mort à Chérisy. Le sergent du même nom, après la guerre, était revenu démobilisé, au commencement de décembre.

## SYMPATHIE D'HIVER

Un matin de fin de décembre, en repassant sous les grands maronniers déjà glacés du parc,—qui, en mai, laissaient tomber sous nos pas, tels des flocons de neige, les odorants pétales de leurs fleurs splendidement blanches,—j'en rencontrai un tout chargé de moineaux grelottants..... Alors, je fus étonné d'apercevoir, ainsi posés sur le même arbre, ces groupes d'oiseaux, qui avaient passé l'été, soit à s'aimer dans l'isolement égoïste de leur nid, soit à se quereller de temps en temps, dans les allées..... Car les moineaux sont un peu querelleurs, et j'ai déjà eu le regret d'assister à quelques-unes de leurs querelles..... d'amoureux, qui sait?..... Or, ce matin-là, j'étais tout à la fois content et navré de trouver ces essaims d'oiselets frileux comme unis par une sorte de sympathie qu'aurait fait naître, entre eux, leur commune souffrance.

Comme le gel de décembre fait les oiseaux se presser les uns contre les autres, l'hivernale misère rapproche les hommes. Et il est vrai, en effet, que l'hiver est la saison des aimables rapprochements: il fait trop froid pour se fuir..... Les jours d'hiver sont donc très différents des jours d'été; ceux-ci apportent l'indifférence et mettent, entre nous, comme l'espace d'un abîme; ceux-là au contraire, sont plus conciliants et semblent avoir pour devise: "*Sympathie!*"..... Mais cette sympathie paraît exister surtout parmi les pauvres: rien ne lie comme le même dénuement..... Cependant, pour prouver qu'il n'y a pas seulement les communautés de misère qui poussent les êtres humains à se rechercher les uns les autres, je voudrais voir assemblés, par milliers, autour du même arbre de Noël, miséreux et fortunés, comme j'ai vu, un matin de fin de décembre, groupés dans le même marronnier, des myriades de moineaux tout tremblants.....

JEAN DE CANADA.